

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

10 : 1 | 2013

Écoutes

« Figures de l'écoute : circonstances, usages, métaphores »

“Listening Figures: Circumstances, Uses, Metaphors”

Sarah Benhaim et Maël Guesdon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/3654>

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 285-287

ISBN : 978-2-913169-34-0

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Sarah Benhaim et Maël Guesdon, « « Figures de l'écoute : circonstances, usages, métaphores » », *Volume !* [En ligne], 10 : 1 | 2013, mis en ligne le 30 décembre 2013, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/volume/3654>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Compte-rendu

Figures de l'écoute, colloque interdisciplinaire ayant eu lieu le jeudi 31 mai et vendredi 1er juin 2012, co-organisé par le CRAL (EHESS), le CERILAC et l'équipe TLESH (Paris Diderot). Comité scientifique : Esteban Buch (EHESS), Martin Kaltenecker (Paris Diderot) et Marielle Macé (CNRS).

Rendre compte de la multiplicité des approches constituant l'écoute comme champ de recherche et souligner les enjeux théoriques que portent ses « figures » tour à tour circonstances, usages et métaphores, tel était l'objectif de ce colloque. Au croisement de l'histoire, de la musicologie, de la sociologie, de la littérature et de la philosophie, il s'agissait de considérer dans sa complexité un phénomène dépassant le cadre strict de la musique, en tentant de cerner ce qui relie, de l'Antiquité à nos jours, la pluralité des pratiques associées au terme d'« écoute ».

Les deux journées se sont articulées autour de quatre panels regroupant dix-sept interventions : « Perspectives historiques », « Mondes musicaux », « Voix » et « Bruits/Rumeurs ».

Après une série d'analyses des théories de l'écoute à l'Antiquité (Anne-Gabrièle Wersinger), au Moyen-Âge (Vasco Zara), à la Renaissance (Isabelle His) et à l'époque romantique (Laurence Tibi), la première journée a proposé une traversée des problématiques liées à la perception, entre discours et usages, de la musique : la tournure « existentielle » du « moment 1920 » qui consiste à saisir par une nouvelle attitude du corps écoutant ce qui se tient derrière la musique, métaphysique ou communauté promise (Martin Kaltenecker); la pratique camerounaise et gabonaise du *mvét*, instrument de musique, mythe et récitation qui, en cultivant la pluralité d'interprétation, fait de l'écoute un défi à la fois individuel et collectif (Maria Manca); le bouleversement des

pratiques d'écoute en régime numérique questionnant en profondeur la valeur sociale et symbolique de la musicalisation du quotidien chez les publics étudiants (Philippe Le Guern); et la déconstruction du lien entre conception de l'écoute comme expérience totale et spiritualisation du médium audiovisuel chez Stockhausen (Lambert Dousson). À partir de discours théoriques, littéraires, esthétiques et (auto) ethnographiques, ces deux premiers panels ont donc permis de saisir la diversité des approches historiques et disciplinaires de l'écoute ainsi que ses liens complexes aux dispositifs sociaux et technologiques de réception des sons et de la musique. À travers les enjeux de la création et les différentes théories des sens – du corps « aural » fondé sur la primauté des nerfs et du *pneuma* chez les anciens à la tendance massive depuis l'époque classique à considérer que l'ouïe percevrait quelque chose de plus profond que la vue – chaque intervention insistait sur le caractère non monolithique des pensées de l'écoute, pratique en permanente évolution et au cœur de tensions théoriques entre les différents acteurs d'une même époque ou entre les différents angles d'une même réflexion.

La seconde journée s'est d'abord concentrée sur la thématique incontournable de la voix dans le processus d'écoute, qu'il s'agisse du rôle de l'attention chez des professionnels tels que les critiques musicaux et les psychanalystes (Esterhan Buch); des processus de capture de l'émotion dans la rhétorique romaine visant au plaisir sonore de l'auditeur en conjuguant le « beau » et le « vrai » (Florence Dupont); de l'usage des onomatopées et des différents « possibles de la voix » dans l'œuvre radiophonique *Thema* (*Omaggio a Joyce*) de Luciano Berio (Cristina De Simone); ou de la pratique radiophonique

de Claude Régy, problématisant le rapport de la voix et de l'espace/corps à l'articulation sonore de l'écriture (Jean-Patrice Courtois). Les différents cas exposés lors de ces interventions ont souligné l'importance de la voix en tant que rapport privilégié d'écoute à l'autre, mais aussi comme lieu de rencontre entre éléments discursifs et non discursifs (intonation, timbre...) et comme possibilité de perception de sa propre expression. Après une réflexion sur la dimension sociale et phénoménologique du rythme dans l'œuvre d'Henri Michaux, et de son intérêt pour les figures temporelles participant d'une conception globale du flux vital, du corps et du rapport aux autres (Marielle Macé), le second panel de la journée a été l'occasion d'introduire des réflexions acoustiques, historiques et idéologiques sur la réception et la manipulation du bruit. Les dernières interventions se sont ainsi focalisées sur une approche politique de l'isolation phonique dans le cadre de l'habitat quotidien, des chambres sourdes et de l'acoustique des salles de concerts (Stéphane Roth), puis sur une étude historique et juridique du brouillage de l'écoute radiophonique aboutissant à une réflexion sur le déplacement de la chasse anti-parasites de l'espace domestique à la professionnalisation scientifique (André Timponi), et enfin sur une analyse psychoacoustique du son en tant qu'arme selon une typologie précise employée lors de certains conflits armés comme la Guerre du Vietnam ou celle d'Irak (Juliette Volcler).

Si l'on peut penser que les nouvelles perspectives introduites par les études cognitives, notamment par la réflexion autour de l'inné et de l'acquis ou à travers la notion de « construction », auraient mérité de s'inscrire au programme de ce colloque, celui-ci, par sa

Figures de l'écoute

transdisciplinarité et sa cohérence intrinsèque, a tenu l'engagement de considérer les figures de l'écoute comme des phénomènes complexes jouant et jouant constamment les représentations du corps, des affects et des liens individuels et collectifs. D'autre part, la grande

diversité des approches a permis de mettre en perspective, à travers le prisme du son, certains rapports – sociaux, philosophiques, esthétiques, politiques, moraux ou juridiques – de l'humain à son environnement.

Sarah BENHAÏM & Maël GUESDON

